

---

« La question, c'est est juste, quand » : Max Blumenthal, sur les guerres de la bande de Gaza dans son passé et dans son avenir

## Description

Elias Isquith 27 juin 2015 Salon

L'auteur de « La guerre de 51 jours : ruines et résistance à Gaza » a raconté au Salon ce qu'il a vu dans les combats d'un pays en état de siège.

[51\\_day\\_war](#)

Illustration de la première de couverture du livre « La guerre de 51 jours : ruines et résistance à Gaza » (Photo : Nation Books)

Si pour une raison quelconque, vous êtes l'une de ces très rares personnes sur cette Terre à vouloir y aller, plutôt que d'en partir, de la bande de Gaza, vous pourriez vouloir savoir à quoi vous attendre.

Parce que, bien qu'il se soit passé presque un an depuis que le conflit israélo-Gaza de 2014 a été interrompu, vous ne devez pas vous attendre à trouver une société reconstruite. Non, selon « La guerre de 51 jours : ruines et résistance à Gaza », le nouveau livre de Max Blumenthal, journaliste, auteur de l'incendiaire « Goliath : vie et haine dans le Grand Israël », ce que vous y verrez, ce sont des montagnes de combats, à peine moins qu'il n'y en avait à la fin de la guerre.

Sur la base de ses contacts à Gaza aussi bien que de son propre reportage, de première main, le livre de Blumenthal apporte deux choses, aucune n'est particulièrement bien accueillie dans le monde politique états-unien et les médias du courant dominant. Non seulement Blumenthal fournit une ventilation méthodique de la période pendant le conflit qui diverge dans ses aspects essentiels des récits les plus courants que l'on trouve dans la presse américaine, mais encore il propose une comptabilité plus détaillée de ce qu'il s'est passé derrière le brouillard de la guerre. Il essaie aussi de répondre à certaines des questions toujours gênantes concernant la guerre : Pourquoi a-t-elle duré si longtemps ? Pourquoi tant de victimes civiles ? Et qu'est-ce qui a même été accompli ?

Enfin, Salon s'est entretenu au téléphone avec Blumenthal pour discuter de son livre, de l'histoire de Gaza dont beaucoup d'Américains ne savent rien, des raisons qui lui font penser que la guerre a été une conséquence presque inévitable d'une politique israélienne de longue date, et croire qu'elle ne sera pas la dernière. Ci-dessous, vous trouverez notre entretien, revu pour plus de clarté et dans sa longueur.

Vous soutenez que la guerre de 2014 ne peut pas être comprise isolément, qu'il faut la voir dans un contexte plus large. Par exemple, pourquoi pensez-vous que la situation

---

aujourd'hui est une conséquence du « désengagement » de Gaza par l'ancien Premier ministre Ariel Sharon, en 2005 ?

Le retrait des colons nationalistes religieux israéliens (qui étaient environ au nombre de 9000) de la bande de Gaza a été fait par les libéraux, parce qu'ils y voyaient ces fanatiques forcés par les troupes israéliennes de quitter une région qu'Israël (avait) occupée. Ce retrait unilatéral relevait en réalité d'un scénario auquel quiconque qui se souciait de la population de la bande de Gaza aurait dû s'opposer, parce que l'ordre du jour en était très clair et très visible. Il s'agissait de libérer (Israël) de ses obligations émanant de la Convention de Genève concernant la bande de Gaza, et de prétendre qu'il ne l'occupait plus.

### Qu'a permis la nouvelle situation à Israël ?

Il lui a été possible d'établir un système de style panoptique, où il contrôle l'extérieur, le ciel, la mer, et où il peut placer la bande de Gaza sous un siége sophistiqué, un siége assuré par des robots. Deuxièmement, cela a permis à Israël de restreindre son contrôle des grands blocs de colonies autour de Jérusalem-Est. Ils ont reçu une lettre de George W. Bush (leur demandeur) le retrait unilatéral de la bande de Gaza, et leur garantissant que ces colonies gigantesques sur l'aquifère palestinien et colonies qui s'enfoncent profondément au cœur de la Cisjordanie et qui sépareront finalement la Cisjordanie de lui-même et resteront en permanence aux mains d'Israël dans tout accord américain pour une paix négociée. C'est le point numéro deux.

### Et le point numéro trois ?

Le point numéro trois, c'est que ce retrait, selon les propos mêmes du chef du Shin Bet de l'époque, Avi Dichter, permet à l'armée plus de « liberté d'actions » dans la bande de Gaza. S'il n'y a plus aucun Israélien juif dans la bande de Gaza, cela vous permet de commencer à utiliser des obus d'artillerie de 150 mm pour les tirs de barrage aux régions frontalières ; cela vous permet d'utiliser des bombes à fragmentation de 2000 livres. Aussitôt que le retrait aura eu lieu, vous verrez l'utilisation d'armes expérimentales, pour un armement coûteux réduit. Gaza va devenir un laboratoire pour l'industrie israélienne d'armement, et pour l'ensemble du mécanisme de contrôle qu'Israël essaie de commercialiser et exporter vers le monde comme autant d'essais sur le terrain.

Je veux juste ajouter un point : nous devons comprendre ce qu'est la bande de Gaza, en considérant la situation dans son ensemble et pas seulement depuis 2005, mais depuis 1948.

### Que voulez-vous dire ?

Ils sont 72 à 80 % dans la population de la bande de Gaza à être qualifiés de réfugiés. Cela signifie que ceux-ci sont les descendants de la population qui, durant la Nakba, entre 1947 et 1948, a été expulsée par la force hors de ce qui actuellement est Israël. Ces gens ne sont pas autorisés à rentrer dans leurs foyers comme le leur garantit le Droit au retour et en vertu de la Résolution 194 des Nations-Unies et parce qu'ils ne sont pas juifs. S'ils revenaient, la majorité démographique juive d'Israël serait compromise.

Voilà comment les dirigeants d'Israël, qui regardent aussi sur tous les Palestiniens, les voient. Ils voient la population de la bande de Gaza comme une menace démographique. La bande de Gaza est donc un entrepôt humain, pour une population en excédent qui est anachronique dans un monde moderne. Une population est entreposée parce qu'elle est de la mauvaise ethnie. Voilà pourquoi la bande de Gaza existe. Pour moi, c'est là, vraiment, l'essence de la crise.

**Votre référence à l'angle démographique m'amène à Aron Soffer, que ses collègues ont surnommé « le compteur d'Arabes ». Qui est-il ? Pourquoi est-il important ?**

Arnon Soffer est un conseiller en chef en ingénierie démographique qui est -dire, comment manigancer une majorité juive dans les régions sous contrôle israélien, et il le fut dans les gouvernements israéliens successifs. Il a conçu non seulement le désengagement unilatéral de Gaza, mais également le mur de séparation. Dans chaque cas, il a annoncé qu'ils n'apporteraient pas une plus grande sécurité nationale pour Israël, mais qu'ils conduiraient au maintien de la majorité (démographique) juive. Il est obsédé par le maintien d'un seuil à 70 %. Son nom de famille, Soffer, signifie « compteur » en hébreu ; aussi, ses collègues à l'université de Haïfa se référaient à lui comme à « Arnon, le compteur d'Arabes ».

**Il a anticipé que ses recommandations politiques réduiraient la sécurité nationale d'Israël, tout cela au nom du maintien d'une majorité démographique ?**

Écoutez ce qu'il dit. Alors qu'il expliquait la nécessité du désengagement unilatéral de Gaza, il a déclaré : « Quand 2,5 millions de personnes vivront dans une Gaza fermée à l'extérieur, ça deviendra une catastrophe humaine. Ces gens seront plus encore des animaux qu'ils ne le sont aujourd'hui, aidés en cela par un Islam idéologique, fondamentaliste. La pression à la frontière sera horrible ; ce sera une guerre évitable. Si nous voulons rester en vie, nous devons tuer, et tuer, et tuer. Toute la journée, tous les jours ».

Il a déclaré cela au Jerusalem Post où alors il était un proche conseiller de Sharon. Sharon a attribué à Soffer de l'avoir convaincu du désengagement (de la bande de Gaza). Le journal a été imprimé en Israël, mais pas aux États-Unis. Je n'approuve pas le langage ou l'idéologie raciste de Soffer, mais ce qu'il a dit est devenu réalité. Ce que nous avons vu l'année dernière avec l'Opération Bordure protectrice était l'accomplissement de sa prophétie sanglante : « Tuer, et tuer, et tuer tous les jours ». C'est ce que l'armée israélienne a fait pendant 51 jours.

**Quelle est la cause du conflit de l'année dernière ? Qu'est-ce qui a allumé l'étincelle et provoqué cette guerre de 51 jours ?**

La guerre était un prolongement de la campagne continue visant à éliminer le mouvement national palestinien. C'est ce que le sociologue israélien, Barruch Kimmerling, a appelé un « politicide », c'est-à-dire la destruction d'une identité politique tout entière. Il extrapolait à partir du terme « génocide », qui signifie la destruction d'un peuple entier. Je pense que c'est un condensé vraiment exact de la stratégie à long terme d'Israël.

**De quelles façons ?**

Je ne pense pas qu'Israël ait la moindre intention d'exterminer physiquement les Palestiniens par centaines de milliers. Il veut simplement les éliminer en tant que mouvement national, et en faire des Arabes errants, qui seront soit confinés dans des bantoustans en Cisjordanie, ou dans un entrepôt dans la bande de Gaza ; soit des citoyens de quatrième classe, fournissant une main-d'œuvre subalterne en Israël même ; soit disposant tout simplement d'un statut de simples réfugiés. Mais sans aucune direction politique, ni aucun objectif nationaliste.

Traduction : JPP pour l'Agence Média Palestine

Source : [Salon.com](http://Salon.com)

**date création**

2015/07/08